Rappel de votre demande:

Format de téléchargement: : **Texte**

Vues **1** à **208** sur **208**

Nombre de pages: **208**

Notice complète:

**Titre :** Des Romans, par A.-H. Dampmartin. (Suivi de Gustave et Léonce.)

**Auteur :** Dampmartin, Anne-Henri Cabet (1755-1825 ; vicomte de). Auteur du texte

**Éditeur :** Ducauroy (Paris)

**Date d'édition :** 1803

**Type :** monographie imprimée

**Langue :** Français

**Langue :** language.label.français

**Format :** In-18, 166 p.

**Format :** application/pdf

**Format :** Nombre total de vues : 208

**Droits :** domaine public

**Identifiant :** [ark:/12148/bpt6k9701451h](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9701451h)

**Source :** Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-25518

**Relation :** <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302974053>

**Provenance :** Bibliothèque nationale de France

**Date de mise en ligne :** 19/06/2016

Le texte affiché peut comporter un certain nombre d'erreurs. En effet, le mode texte de ce document a été généré de façon automatique par un programme de reconnaissance optique de caractères (OCR). Le taux de reconnaissance estimé pour ce document est de 99 %.  
[En savoir plus sur l'OCR](http://gallica.bnf.fr/html/und/consulter-les-documents)

DES

ROMANS.

1 DES

R 0 M A N S,

PAR

A. H. DAMPMARTIN.

Le doux charme de maint songe , Par un bel art inventé ,

Sous les habits du mensonge, Nous offre la vérite.

LA FONTAINE.

-.Z RIS, m il

z DUCAUROY, Imprimeur-Libraire , ru. v Saint-Jacques , N°. 279.

ANX - 18o3.

DES ROMANS.

L'ÉPOQUE la plus défavorable pour s'occuper d'un objet, c'est sans contredit celle où l'abus de sa jouissance en a produit le dégoût et presque l'aversion. Peut-être un mouvement d'orgueil donne-t-il l'assurance d'élever la voix coutre une opinion à la mode ?. Peut-être aussi le respect pour la vérité pénètre- t-il d'un zèle sincère et par conséquent fort éloigné, de celui dont les exemples sont les plus nombreux ? Ne voyons-nous pas en effet les défenseurs se présenter en foule , tant que le concert de louanges retentit , et s'évanouir pour peu que les signes de disgrace percent.

Sans être retenu par des préventions qui paraissent à nos yeux pour le moins sévères , nous allons parler en faveur d'un genre d'ouvrage que la. plûpart des érudits ne regardent qu'a-

vec pitié,que plusieurs moralistes pros- crivenl avec,force;que les hommes sen- || ses évitent assez communément et que même un grand nombre de femmes se piquent maintenant de négliger. Ces dernières ne méritent-elles pas quelques reproches d'ingratitude ? Les Romans leur ont valu des heures de plaisir ou de consolation : elles en furent de tout temps les héroïnes. L'envie de leur plaire inspire les Romanciers qui font le plus souvent éclore dans le cœur de la jeunesse le hesoin d'aimer. Qu'elles se gardent donc d'applaudir aux efforts qui sont dirigés contre l'une des principales colonnes sur les quelles repose le temple de la beauté que les siècles polis élevèrent à grands frais j et que chaque jour la corruption des mœurs ébranle.

Ces arrêts rigoureux dont plusieurs se renouvellent depuis un long laps de temps, n'ont jamais suspendu les progrès des Romans, dont l'existence remonte à l'antiquité la plus reculée et

dont la voguese retrouve chez tous les peuples de la terre. Il est donc perm is de croire que leurs incon véniens sont exagères et qu'ils possèdent quelques avantages qui les recommandent à notre attention.

' Les Orientaux nos devanciers dans presque tous les genres, mais que nous avons si fort surpassés, sont les inventeurs des Romans. Les Egyptiens et les Arabes, ne tardèrent pas à les imiter. Homère rapporta de ses voyages enEgypte cette multitude de fables que son génie employa pourélever le merveilleux dans deux poëmes' snbliines. Des jours plus rapprochés nous montrent que l'imagination ardente de Mahomét était nourrie de contes roma- nesques qui furent toujours si courus en Arabie.

Les Persans, les Indiens et les Ethiopiens: rendent encore. de grands honneurs à la mémoire de Lochinan dont les récits fabuleux se perpétuent de génération en génération depuis plus de vingt siècles. A a

Cléarqne, contemporain d'Alexan- dre et disciple d'Aristote, composa des livres d'amour : il eut de nombreux imitateurs. Les Grâces se plurent assez long-temps à parer les expressions de la galanterie ; mais elles s'enfuirent effarouchées à l'approche de l'obscénité que le penchant au vice et l'oubli de la décence amenèrent à leur suite. Ces nouveaux ou vrages que la saine morale proscrivait furent dévorés par les Romains qui, dès qu'ils se dépouillèrent de leurs vertus antiques , parurent plongés dans les désordres les plus révoltans. Hommes nés pour être quelques instans les maîtres de la terre et pour laisser un souvenir ineffaçable , ils empreignirent leurs grandes comme leurs mauvaises qualités d'une force qui nous étonne. Le général Parthe , qui vainquit Crassus, ayant trouvé des livres licentieux dans les équipages des officiers de l'armee romaine , annonça la chûte de cette république colossale.

La religion chrétienne n'a poin ar- rêté le cours des Romans. Dès la première aurore de l'église , que nous regardons comme une époque de zèle et de sainteté , plusieurs Pères se sont plaints de ce que ces écrits frivoles y mais séduisa-ns t faisaient perdre de vue les sciences utiles et solides. Les reproches , quoique faits par de si grands personnages y ne produisirent cependant aucun effet. Nous voyons, au quatrième siècle, Héliodore devenir evêque de Trica , quoiqu'il fut l'auteur d'un Roman amoureux : sa nouvell e dignité ne l'engagea point à supprimer, encore moins à désavouer., la production qui lui paraissait à bon droit un titre de gloire. Des passions habilement traitées , des épisodes heureux , des incidens simples et des graces infinies de style assurent aux amours de Théagêne et de Chariclée l'honneur de rester pour modèle dans e genre délicat et galant.

Les temps d'ignorance valurent un

nouveau triomphe aux Romans qui , durant plusieurs: siècles ,furent l'uni- que source des plaisirs et de l'instruc'tion d'une noblesse toute (guerrière : elle y cherchait dés exemples et s'en- ^ flammait d'une nouvelle ardeur dans les hauts faits de ces preux qui vi vaien t, combattaient et mouraient pour l'honneur ainsi que pour leurs belles, quoique ces dernières leur fussent quelquefois inconnues. '

La chronique de Charlemagne n& parutque plus de deux siècles après la mort de ce grand homme. bon archevêque Turpin ou plu tôt le Moine, qui se para d'un nom connu , fit un choix heureux lors qu'il attribua les actions incroyables qu'enfantait son cerveau , tant à l'empereur qu'à Roland. Ces deux héros avaient laissé de profondes et presqu'ineffaçables impressions dans la mémoire des peuples. Les habitans de plusieurs villes de l'Allemagne vous montrent encore avec une sorte de respect des statues.

grossières et disproportionnées qu'ils donnent pour être celles de Roland. On vous fait avec un soin particulier admirer la fameuse épée Durandal qui, dans les mains de son maître , coupait les rochers , pourfendait les géans et dont l'Arioste a chanté les prodiges.

Ces compositions que notre goût plus épuré ne trouve que bizarre, eurent pour objet d'ajouter à l'enthousiasme religieux qui , sous les bannières de la croix , précipita pour ainsi dire l'europe guerrière et barbare sur l'Asie paisible et florissante. .Ils formèrent des hommes qui, malgré les préjugés dont ils sont les esclaves inspirent du respect. On leur doit en grande partie ces chevaliers si délicats sur l'honneur et si jaloux de la justice, qui s'armaient sans cesse pour protéger la veuve ou l'orphelin , qui so portaient avec vaillance par-tout où l'on réclamait le secours de leurs épées et qui se dépouillaient de la férocité caractéristique de ces temps , dans le

culte qu'ils ne cessaient pas de rendre aux dames.

Le Roman de la Rose nous prouve même que les combats étaient quelque- | fois sacrifiés à la galanterie. Cet ou- | vrage autrefois si répandu , roule sur | la conquête d'une rose; le jeune homme qui cherche à la cueillir, est tantôt contrarié, tantôt favorisé dans son entreprise par des divinités allégoriques. Un fonds si mince a suffi pour occuper deux écrivains qui n'étaient pas dépourvus de talens.

Les Romans de chevalerie jouissaient d'une faveur soutenue qui fut tout-à-coup arrêtée par la vengeance d'un hommede génie. Michel Cervantes , insulté par le duc de Lermes , jure de livrer au ridicule l'humeur chevaleresque du ministre insolent, compose Don-Quichotte et produit une révolution clans les mœurs non-seulement de sa patrie , mais de l'Europe entière.

A quelque dégré de force que la eo-

& 1ère fut capable d'élever le beau talent 1 de Cervantes , la réussite prodigieuse : et rapide de Don - Quichotte ne surpassa néanmoins son attente , qu'e parce qu'elle était préparée par diverses circonstances. Au moment de la chûte d'une erreur , l'on ne voit guères que la main qui frappe : c'est s'arrêter à la simple exécutrice d'une entreprise que le temps a consommé par des travaux sourds et continus. Les Romanciers avaient tellement renchéri de merveilleux les uns sur les autres , qu'ils en étaient venus au point de ne plus donnerque des productions mons. trueuses , qui choquaient tous les bons esprits. La découverte des armes à feu venait en outre d'anéantir les principaux avantages de la chevalerie : l'on- oubliait déjà ses services et l'on grossissait ses abus.

Cervantes a eu la gloire d'atteindre le but extrêmement difficile de détruire un ridicule que des hommes puissans défendaient, et qui, n'ayant

pas laissé de traces, semble dépourvu i de titres pour être encore de nos jours une source de délices. Les suffrages de tous les peuples et de tous les siècles prouvent que son admirable R.oman fourmille de beautés. La peinture , la sculpture et la broderie se plaisent à retracer les aventures de l'illustre che\* valier et de son fidele écuyer ; mais les artistes manquent de moyens pour ren- dre ces entretiens inimitables dans lesquels Don-Quichotte perdu si souvent parmi ses rêveries, déploie tour-à-tour tant d'éloquence , tant de délicatesse sur le point d'honneur et tant d'amour pour la vertu, pendant que le crédule et bon Sancho montre, à chaque mot,. une gaieté si naïve. et si spirituelle. L'auteur ne saurait être trop loué pour l'art avec lequel il a rendu son héros fou et malencontreux sans jamais l'avilir.

Il devient presque indiscret de faire, desélogespour peu que l'on se rappelle que des hommes du premier ordre se

sont déclarés les partisans de cet excellent livre. Le grand Bossuet y cherchait quelques délassemens à ses méditations sublimes. Le sage Montesquieu l'employait pour préservatif contre les accès d'humeur : le voluptueux Saint-' Evremond le regardait comme une ressource dans le chagrin, et ce qui paraît bien plus aux yeux d'un courtisan , comme un remède dans la disgrace. Il était reservé à la fausse délicatesse de notre goût actuel, que des hommes de beaucoup d'esprit et des femmes infiniment aimables reléguassent les plaisanteris de Sancho parmi celles qui ne sont bonnes qu'à rejouir les anti-chambres.Cette erreur trouve une excuse apparente dans les proverbes sur lesquels l'harmonie de lalangue espagnole répand quelque noblesse et que les traducteurs ne parviendront jamais à dépouiller de toute teinte de trivialité.

La ruine des Romans de chevalerie fut d'autant plus prompte, que la

grandeur de Charles-Quint et la polrtique de Philippe II avaient approché la langue espagnole de l'espèce d'universalité dont la langue française s'est depuis emparée, et qui vient d'être confirmée autant par les tristes effets de nos troubles que par l'eclat de nos triomphes. Ce fut dans les richesses d'une littérature maintenant dédai- gnée, que Corneille , que Molière et \ que leurs plus nobles émules cherchèrent les premiers modèles de tant de chef-dœuvres qui fixeront l'étonnement et l'admiration d'e la postérité. ! On eut peu de peine à se détacher des p rincesses enlevées , des châteaux forcés, des géans. discourtois, des nains officieux et des magiciens auteurs de mille enchantemens. On n'éprouva plus aucun respect pour les beautés qui, sur des palefrois et sous la garde des paladins, couraient le monde sans rien perdre ni de leurs attraits ni de leur chasteté. Ce cahos sur lequel Tressan a jeté quelques rayons d'une

> 1

lumière agréable , nous montre chez les hommes l'ignorance et la crédulté ; mais la valeur et la franchise;chez les femmes, la superstition et la licence, mais la grandeur d'âme et la sensibilité.

La chute des Romans de chevalerie laissait un vuide dont on ne tarda pas à se plaindre et qui fut rempli d'après de nouvelles circonstances. Les disputes théologiques avaient porté le trouble dans tous les états et produit des guerres de religion. Les hommes depuis long-temps agités et malheureux, soupiraient après les douceurs du repos : ils sentaient confusément que l'amour avoit seul assez de pouvoir pour rendre leur situation, moins pénible.

Honoré-d'Urfé profita de cette tournure des esprits : son imagination vive et son ame sensible lui firent immortaliser les bords Lignon. Il supposa que les campagnes arrosées par ce ruisseau étoient peuplées d'une colonie de

bergers et des bergères q ui, fort au-dessus du besoin et débarassés des inquiètudes de la société , ne se livraient à quelques occupations champêtres que pour mieux savourer les charmes de la tendresse. Ce trophée à la gloire de l'amour parut sous le titre de l'Astrée, du nom de la plus belle des bergères. Si quelque main habile en effaçait des Vers détestables , ainsi que la plupart des leçons de philosophie que Sylvandre débite avec une gravité fort peu naturelle chez un berger > nous applaudirions à des récits pleins de graces, à des fictions extrêmement ingénieuses , enfin à des caractères qui son t d'une noblesse non moins délicate qu'intéressante. Personne qui ne lut avec plaisir une production que l'on a, peut-être , trop négligée.

Le succès prodigieux de l'Astrée subjugua l'opinion générale. Les littérateurs du goût le plus, exquis lui payèrent un tribut d'estime, et les juges de morale la plus- rigide ne se permi-

rent que des représentations fort me- surées sur une mollesse qui trop soûvent est capable de nous efféminer. Les beaux esprits égarés par cette unanimité de suffrages , se jetèrent avec empressement dans la même route. Ces nombreux imitateurs ne réprodui- sirent que les défauts de leur modèle : ils surchargèrent la républiqnè des lettres de collections indigestes et volumineuses qui ne sont que dés assemblages d'aventures invraisemblables, de sentimens outrés, de pensées fausses et d'expressions alambiquées. De telles, monstruosités blessent également l'esprit et la raison. j \ f Le ridicule parut à son comble lorsque l'humeur gasconne de la Calpre- nède mit à. la place des bergers , les héros les plus renommés de l'antiquité : les autres Romanciers goû tè-rent cette blâmable métamorphos e. On se prête volontiers à voir pendant quelques instans des hommes obscurs,, mais innocens, s'ennoblir et s'élever:

on éprouve au contraire de la répugnance à. voir des hommes qui,. de tout temps, ont imprimé le respect et l'admiration , se dégrader par de honteuses faiblesses et par de puériles afféteries.,

Louis XIV prit- alors en mains les rênes du gouvernement. A eette époque si glorieuse pour l'esprit humàin, les talens supérieurs qui s'y développaient chaque jour, et les lumières qui se propagaient dans toutes les classes de la société , firent bientôt apprécier le verbiage des Pharamond , des Polexandre et. de tous leurs co mpagnons que le bon sens a plongés dans un éternel oubli ; mais un ancien respect étouffait les murmures. Boileau, que son goût parfait rendait la victime des méchans écrits et dont la franchise n'était pas retenue par une crainte déplacée, écrasa ce fastidieux fatras. Le dialogue des. héros de Roman fut un nouveau Dom-Quichotte qui rendit une foule de lecteurshonteux de leur longue patience.,

Observons que l'Aristarque moderne montra dans cette conjoncture un tact sûr des convenances: il ne perdit pas de vue qu'une femme a toujours le droit de réclamer des égards. Son esprit satyrique ne lui laissa point de repos qu'il 1 n'eût fait un dialogue contre les puéi rilités de ces écrits, que tout le monde s'arrachait ; mais il ne se permit pas même d'écrire sa critique^dans la crainte qu'elle ne causât du chagrin à mademoiselle Scuderi , dont il reconnaissait le mérite. Ce ne fut qu'après la mort de cette fille fort estimée, fort recherchée et connue sous le nom de Sapho vertueuse , que le public se trouva mis a portée de rire de la carte du Tendre. Après avoir traversé le village du Petit soin , on arrivait à Tendre-sur-estime, puis à Tendre-surinclination, enfin à Tendre-sur-reconnaissance. De ce jour, le pleureur Artamène et ses langoureux rivaux n'eurent plus de partisans à Paris. Leur crédit un. peu prolongé dans les

provinces, ne tarda guère à dispara! 1 tre. Sur les débris de ces masses goth: i ques, madame de la Fayette construi : sit des édifices, dont l'élégante et de \ .1icate structure captiva toutes les voix Cette femme charmante sut avec un i grâce infinie tracer des peintures jus i qu'alors inconnues , exprimer des sen 3 timens vrais , et présenter des carac i tères nobles. Elle dégoûtait de l'af- 3 fectation pour conduire au naturel en même-temps qu'Hamilton substi- t tuait au burlesque la bonne plaisan- i terie. L'un et l'autre se montraient les exécuteurs des proscriptions que Boileau avait prononcées.

Dans ces jours, où la gloire des lettres, et celle des beaux-arts con-i solaient le revers si peu prévu , les Romans furent honorés d'un ouvrage unique qui commande les applaudissemens universels r et que la plûpart des meilleurs juges n'osent pas , mal - gré la beauté de ses titres , regarder ( comme un poëme. Fénélon, l'idole:

des êtres sensibles , et dont le nom rappelle l'idée de la vertu sur la terre, donna le Télémaque, dans lequel son beau génie se montre nourri des beautés d'Homère et de Virgile. Il avait eu l'ambition de faire à sa patrie le plus précieux des présens, celui d'un prin- ce éclairé , bon et juste ; mais le ciel déjouant, à cet égard , ses espérances, ne lui ravit pas du moins la consolante satisfaction 'de laisser un monument durable et digne d'être placé sur un autel.

Le soleil de son vaste foyer répand avec profusion sur ses planètes, de's rayons qui les éclairent , et qui les échauffent: loin que par cette munificence, sa lumière soit affaiblie, elle en devient plus imposante et plus majestueuse: de même le Télémaque, sans rien perdre de son éclat, donne du lustre à plusieurs ouvrages auxquels il a servi de modèle, qui sont fort loin de l'égaler , mais qui s'honorent dele suivre , même à de grandes dis-

tances. Les auteurs du voyage de Cy rus, de Séthos , de Télephe et de Nu ma, méritent d'être sortis du commui 1 des imitateurs.

Peu satisfait d'admirer Fénélon

Bernardin-de-Saint Pierre le loue aven une vive éloquence, avec une tou-i chante effusion de sentiment, dans: plusieurs parties du bel ouvrage qu'il consacre à la gloire de la nature , et qu'il couronne par un Roman délicieux. Le récit de la vie simple , des amours innocentes et des malheurs de Paul et Virginie , font verser de bien douces larmes. Quel imposant et mélancolique tableau , le naufrage deSaint-Géran place sous nos yeux ! Un cri s'échappe de notre sein au momen t où le matelot tombant aux pieds de Virginie ,, n'en reçoit qu'un refus et l'abandonne à la fureur des flots ; mais la vertu sort bientôt triomphante des plus rudes épreuves. L'âme de cette ravissante et chaste beauté s'envoler vers le séjour des anges , et ne laisse

sur ta terre que sa dépouille mortelle. ' Rivarol, connu par sesarrêts un peu sévères , mais en général très-lumineux , avance « que si Télémaque pa» raissait aujourd'hui pour la pre» mière fois, il n'aurait peut-être pas » la moitié de son succès ». Si cet homme rare n'avait pas été ravi par' une mort prématurée à l'amitié comme aux lettres , il eût certainement reconnu la hardiesse de son doivte. La grande sensation que différens tableaux d'Attala viennent de produire n'est-elle pas une preuve certaine p que malgré la dureté des reproches dont les critiques et les moralistesne se lassent pas de flétrir notre goût et nos mœurs, nous sommes sensibles aux beautés véritablement sublimes: celles du Télémaque se soutiendront chez tous les peuples , ainsi que chez la postérité la plus reculée, parce que Fénélon les a puisées dans des sources extrêmement riches. Un esprit supérieur , de vastes connaissances >

une rare sagesse et sur tout une am i céleste. ■> <

Les premières années du dix-hui tième siècle nons présentent des hom- ?< mes d'un mérite peu commun , et don les Romans sont toujours .recherchés \* Le Sage et Prévôt lurent des émules i dignes d'être égalés, quoique leurs ta- 1 lens n!ayent aucun point de ressem- 3 blance.

Le Sage, avec, une touche légère, enjouée et fine y traça des tableaux aussi piquans que fidèles : son œil observateur ne. dédaigna point les gens inférieurs, et pénétra chez les hommes les plus élevés. D'une main assurée, il nous mène à travers les différens états de. la vie , depuis' la caverne des voleurs , jusques dans les cabinets des rois \* sans que les égards timides jettent aucun voile sur une franchise ^ qui dans plusieurs circonstances supposait du couragei Son style est si naturel, que tous. les lecteurs Je goûtent , et que très-

~eu s'apperçolvent qu'il charme par ine élégante et scrupuleuse pureté., Sa conversation était entre-mêlée de 'écits pleins de feu et de saillies originales qui lui valaient un cercle d'au- iiteurs dans les cafés et dans les promenades ; mais la nature fit payer à. cet homme intéressant , tribut à la dégradation qui suit le grand nombre des années. Il éprouva avec des circonstances peut-être uniques , la faiblesse qu'il avait rendue d'une manière si parfaite et si plaisante dans l'auteur des Homélies , le bon archevêque de Grenade. L'esprit et la sensibilité de le Sage suivaient la marche du soleil. Dès que l'astre du jour rougissait l'horison , le vieillard s'éveillait ; il s'animait à mesure que les rayons devenaient plus élevés ; il déployait son ancienne énergie à l'heure du midi ; il perdait de ses facultés physiques et morales , lorsque le jour déclinait ; il tombait enfin dans une triste léthargie du moment où la nuit étendait ses voiles.

Prévot distingué par une imagination ardente, par une ame forte , eût donné des modèles accomplis, si de longs chagrins n'avaient pas imprimé sur son esprit des traces profondes qui donnent à presque tous ses écrits une teinte lugubre : d'ailleurs , une vie vagabonde en proie aux orages des passions, semée d'erreurs et souvent traînée dans la misère, empêcha, cet homme , non moins malheureux qu'extraordinaire , de se plier aux as su jettissemens de lacorrection. Poussé par des remordsdéchirans, il s'enfonce dans un cloître qui lui semble être son tombeau. Le hasard ou plutôt le besoin de se dérober à des idées sombres , découvre ses dispositions pour inventer des récits romanesques. Son talent lui devint une ressource pré- cieuse , lorsqu'il donna dans plusieurs parties de l'Europe, le spectacle de son inquiétude, de\*ses besoins et de ses écarts. Des succès bien établis et des amis jpuissans promettaient qu'une vieillesse

vieillesse tranquille terminerait une carrière agitée , quand une attaque d'apoplexie le frappa, comme il se promenait dans la forêt de Fontainebleau. Des paysans le portent à un village où le juge ordonne que l'on procède à l'ouverture de ce corps sans mouvement, qu'il croit un cadavre. Le chirurgien obéit j un cri perçant remplit d'effroi les spectateurs et leur apprend que l'on immole une victime qui n'était qu'évanouie.

Un seul ouvrage prouve jusqu'à quel point le talent de Prévôt eût été susceptible de s'élever avec le secours du travail, sur-tout avec les conseils de la critique $ mais cet ouvrage dicté par les grâces, et reconnu par le goût favorise les mauvaises mœurs. Quel père et quelle mère ne tremblerait pas s'il trouvait entre les mains de leurs en fans, l'histoire du Chev. des Grieux et de Manon Lescaut ? Les excès des passions ne furent jamais recouvertt s d'un coloris plus éblouissant - et l'ou-

blî de's devoirs ne fut jamais excusé par des raisons plus spécieuses. L'au- teur a porté si loin l'art funeste de lai séduction , que les hommes à principes sévères donnent des regrets à la mort de la coupable Manon , et qu'ils sont encore plus fortement émus par la scène déchirante qui nous montre l'imprudent chevalier éperdu de désespoir, seul au milieu d'un désert, et creusant , avec son épée rompue , la tombe dans laquelle il va déposer pour toujours l'objet d'une aveugle et longue idolâtrie.

Les autres compositions de cet écrivain réunissent un mélange de défauts et de beautés qui fournissent de prétextes nombreux , tant aux reproches qu'aux éloges. L'histoire de Cleveland est la plus remarquable : si le héros fatigue au lieu d'intéresser, on se sent attaché par le français Gelin , personnage non moins singulier que fortement prononcé , qui jette une sorte de grandeur sur ses crimes par l'éner-

i gie de son caractère ardent à comi mettre le mal , mais constant à 'le ré| parer. D'ailleurs , l'épisode de l'île de I Sainte-Hélène est pleine de charmes, Que d'émotions ravissantes , l'ame du lecteur éprouve quand les sept amans guidés par la passion la plus tendre , la plus vive et la plus pure, vont,à la face du ciel, s'unir avec celles qu'ils adorent. A minuit, dans la saison où tout invite à la tendresse , l'amour et le mystère les-guident au fond d'une prairie que la nature semble avoir préparée pour devenir l'asyle du bonheur : l'herbe entre - mêlée des fleurs , exhale les parfums les plus suaves : l'air est rafraîchi par un ruisseau dont le murmure agréable inspire une douce langueur, les sermens et les soupirs des couples fortunés interrompent le silence profond de la. nuit; aucun nuage n'obscurcit les richesses du firmament qui se déploient - iavecune profusion majestueuse : la lune dont les indifférens sont indignes

de jouir , envoie son incertaine et vacillante lumière à travers l'épais feuillage d'arbres fort élevés , et ré- pand une faible clarté qui, sans dé- rober aucun attrait, sauve à la pudeur des alarmes. La suprême volupté paraît un instant sur la terre : elle accourt à la voix de la timide innocence qui peut seule l'appeller parmi les mortels . ~|

Pendant que Crébillon portait la terreur sur la scène française , son fils faisait les délices des boudoirs. Deux talens ne présentèrent jamais un contraste plus marqué. Quel intervalle immense sépare les situations profondément tragiques d'Electre ou de Rhadamiste, et les aventures riantes du Sofa : cet exemple , digne de l'attention des observateurs , nous apprend que tous les genres, pourvu qu'ils soient bien traités , captivent également l'estime publique. L'éclat de la couronne du grand poëte n'a pas terni la fraîcheur de la guirlande

de l'aimable Romancier : ce dernier possédait l'art de nuancer des cou; leurs riantes , et de varier des situations neuves sans blesser la vraisemblance. La Nuit et le moment semble moins être une fiction , que le récit d'une aventure piquante et vraie. Le plus agréable de ses titres demeure imparfaits et personne qui ne reconnaisse que les Egare mens du cœur et de l'esprit méritait d'être achevé, Un style élégant y donne des grâces aux faiblesses légères, et par malheur attrayantes, qui furent l'objet des occupations d'un monde frivole : les personnages s'y montrent souvent dépravés dans leur conduite , mais ne blessent pas la décence dans leurs expressions.

Crébillon , homme doux , et d'un caractère modeste, était fort peu répandu : ses idées naissaient bien plutôt de quelques récits et des jeux de 4 son imagination, que des fruits de son expérience; aussi, malgré la question

flatteuse d'une grande dame qui lui demandait sur une plaisanterie de Tansaï et Néardamé. « Monsieur , com» ment en avez-vous tant appris sur » les distractions des princesses » ? Quelques juges éclairés assurent qu'il a souvent mis en action des êtres chimériques.

Les reproches adressés à Crébillon ne l'ont pas empêché de former, pour i ainsi dire , une école des Romans dans laquelle les élèves extrêmement nombreux outrèrent les défauts du maitre sans posséder ses heureuses qualités. Le^ublic se vit inondé de productions dont les auteurs, faute de talens, eurent le faux amour-propre de pen ser qu'ils réussiraient au moyen de. peintures obscènes. Les jeunes gensfurent en général séduits , mais les hommes honnêtes se montrèrent justement révoltés. Les représentations, de ces derniers ne parviendront-elles jamais à suspendre le cours d'un affligeant désordre ? Ne dissimulons pour-

tant pas que quelques-uns des écrivains de ces morceaux dangereux reprochent à la société d'avoir, par sa corruption , envenimé les traits qui méà ritent le plus la censure. Que n'offrait-on à leurs observations des intrigues moins noires , et des procédés, moins révoltans, sur-tout plus de réserve dans les moeurs , et plus de respect pour la vertu. Loin de troubler une harmonie digne d'éloges, ils l'duraient célébrée. Pouvions-nous' de bonne-foi prétendre qu'ils tirassent d'un poison corrosif des sucs salutaÍres f Dans un autre siècle , la magie de style qui pare les Liaisons dangerenses aurait peut-être établi la punition des coupables, sans amener le supplice des innocens.

Marivaux fut prêt à produire une liérésie de goût par l'abus de son esprit extrêmement ingénieux , mais. presque toujours faux à force de subtilités : cet écrivain est d'autant plus. à craindre, que son style brillant et re-

cherché séduit au point qu'il faut avoir un goût formé pour saisir les dé- fauts de ce jargon non moins alambi- qué que précieux. Nous ne voudrions pourtant pas mettre dans nos reproches trop d'amertume. Quand même Marianne n'offrirait pas de situations intéressantes , des. peintures vives , et des sentimens, délicats ; quand le Paysan parvenu ne respirerait pas une gaîté fine , et ne brillerait pas de traits saillants , la critique devrait des ménagemens à l'homme qui, dans ses écrits comme dans ses actions,eut pour guide la maxime que son cœur lui avait inspirée, « Il faut être un peu

» trop bon pour l'être assez ».

Les égards imposés par la personne ine s'étendent pas jusqu'au genre qu'il avait eu le dessein d'introduire , et que l'on a flétri du nom de Marivaudage. Les partisans de cet abus d'esprit diminuèrent avec une grande promptitude, et sont à présent tombés dans un entier oubli. Le moins

ignoré d'entr'eux semble être Dorait, homme aimable et.digne d'estime dans ses rapports avec la société, qui n'obtient point assez de justice à titre de poëte , mais qui , dans ses Romans, poussa la finesse de Marivaux jusqu'au plus affecté néologisme , et transforma les plaisanteries de Crébillon , en un fatiguant persifflage.

Chez la plupart des auteurs dont nous venons de parler, le titre de Romancier paraît leur principal droit à jouir d'une réputation, tandis qu'il n'annonce que des heures de délasscmens données à de plus grands travaux , chez presque tous les hommes célèbres des derniers siècles , dont les palmes glorieuses furent entremêlées de fleurs légères.

De la même main qui répandait la lumière sur l'immensité des lois, qui posait les bases des gouvernemens, qui dévoilait les causes de l'élévation comme celles de la chûte de l'empire romain \* et qui traçait des le-

çons si fort au-dessus de l'intelligence d'une foule d'aveugles enthousiastes Montesquieu peignit le temple de Gnide. Ce tableau de l'Albane , d'un dessin élégant et léger , d'un coloris frais et brillant, transporte notre imagination dans un séjour embelli par les Graces , animé par l'amour, et retraite d'une douce volupté.

Voltaire passionné par la véritable gloire , mais non moins persécute par une soif démesurée de toute espèce de renommée. \* cultiva les. branchesnombreuses de la littérature , s'égara quelquefois. dans; les sciences, et ne crut aucun genre,, ni trop au-dèssus ni trop au-dessous de ses moyens d'après la gigantesque ambition quil'emflammait du, désir d'atteindre l'universalité des talèns.. Il nous enrichit d'une nouvelle espèce de Roman, que lui seul était capable de concevoir et que personne n'a, jusqu'à ce jour, ha-. sardé de reproduire. On y reconnaît les traits propres au mortel que les. dons. de la naturelles faveurs de la

s fortune, et les avantages Je la société formèrent le plus bel esprit qui se soit jamais offert aux applaudisseinens des :: amateurs des lettres et des beaux-arts. j Admis dès sa jeunesse à la familiarité .< des princes; honoré dans son âge mûr ? de l'amitié d'un roi, le héros du siècle} . encensé dans toutes les parties de l'Europe , et sûr de sa grande réputation > il entretint le public avec un abandon qui répandit sur son style des grâces inimitables.

Voltaire, d'après une illusion q ui ne se retrouve chez aucun autre écrivain, se place à côté de son lecteur, et le fait jouir des charmes d'un entretien non moins aimable que facile. Un goût délicat et des tournures d'un naturel charmant effacent toutes les empreintes du travail ou. de la pédanterie. Zadig et Mennon sont des modèles parfaits d'un badinage élégantet d'une philosophie douce , qui donnent en riant des leçons sur des sujets graves, et qui, moyennant des contrastes pi-

quans, discutent des questions importantes. Le voile transparent de l'allégorie orne sans les ca-cher des apper'çus fins, des remarques ingénieuses et des peintures vraies. On y reconnaît Paris tel que notre mémoire nous le retrace , avec ses défauts , ses agrémens, ses avantages, et tel, à quelques nuances près , que nos neveux le reverront. Les couleurs prises dans le caractère national ne passent pas comme celles qui sont fournies par des modes capricieuses.

Candide, et sur tout la Princesse de Babylone, portent les premiers signes de cet oubli de la décence , de cette aigreur de la critique , qui produisirent , dans la suite, trop d'excès bl aimables. La modestie outragée s'indi»gne à la vue de plusieurs morceaux licencieux ", et le respect pour l'ordre souffre d'entendre des plaisanteries dangereuses sur le gouvernement etsur le clergé. L'on y démêle avec douleur ces nuages qui se répandirent sur la. fin d'une si magnifique carrière lors-

que, démentant des maximes d' nn& haute sagesse, et des actions d'une s grande vertu \* le support de la liberté, l'ennemi des préj.ugés et l'apôtre de la tolérance flatta jusqu'aux inéprisables idoles de la faveur ; fit avec une puérile variété l'étalage de quelques distinctions subalternes, et poursuivit avec un infatigable acharnement, le culte ainsi que ses ministres.

Jean-Jacques pensa que les mœurs de son siècle ne permettaient plus de placer la vertu que dans le noble desir et dans le rare courage de réparer nos faiblesses. Une jeune personne avec tous les dons de plaire , et sans que sesbelles qualités fussent ter- nies par aucune tache , lui. paraissait une créature chimérique des temps reculés. Il composa la nouvelle Héloïse. que tout le monde dévore, parce que ceux qui sont blessés de la partie romanesque, admirent un cadre brillant dans lequel cet homme éloquent a renfermé plusieurs richesses de son porte- feuille.

Aucun écrivain , et même aucun poëte ne peignit avec plus de chaleur, avec plus de vérité, l'enthousiasme les plaisirs et les peines de l'amour. Ses lettres sont seules véritablement dignes de la figure si souvent répétée qu'elles brûlent le papier. Il avait étédans sa jeunesse idolâtre de l'Astrée , et sur le déclin de sa vie semée de tant de gloire, mais empoisonnée par tant de traverses y il eut repoussé loin de lui l'homme assez insensible pour connaîtr e sa Julie et ne pas l'aimer. Bien éloignés de protester contre cet arrêt , il nous semble qu'à moins d'être étranger aux émotions morales , on ïie peut pas contempler avec indifférence les dernières heures d'une mère qui, victime de sa tendresse pour un de ses enfans, montre tant de co urage , de douceur et de sérénité.

Duclos nous présente des observations fines , et des remarques justes sur les usages du grand monde où ses talens l'aYaient introduit, et dans le-

t quel ils lui valurent la liberté de se livrer à son humeur brusque. Nong , nous rappelions de l'avoir connu toutà-fait dégagé des assujettissemens,

: occupé du soin de bien connaître les. personnes qui l'approchaient, et possédant le don de plaire, malgré sesfréquentes contrariétés . Chez lui la finesse et l'esprit suppléaient au sentiment : sa vertu reposait sur une probité rigide et méconnais sait les impressions douces.. De-là vient que ses Ro-. mans éblouissent notre imagination ; BOUS font souvent réfléchir , mais ne parviennent pas à nous attacher.

Diderot qui portait dans les. études les plus profondes , et même dans les recherches les plus arides, la riche i imagination d'un grand. poëte , n'a, [ pas manqué de composer des Romans.

Soit qu'il ait pensé que ce genre ne convenait point au père de l'Encyclopédie , soit qu'il ne fut pas satisfait de ses productions , le public ne les a possédés que posthumes. Jacques-

le Fataliste porte le cachet d'une Originalité saillante, et la Religieuse, par sa simplicité, remplît le cœur d'nn intérêt si tendre , qu'il est difficile de ne pas éprouver du regret , et presque du dépit, au moment où l'auteur nous découvre que ce n'est qu'une fiction qui dut sa naissance à quelques plaisanteries.

Des écrivains sans nombre sesont élancés sur les traces de ces grands et les maîtres ont suivi avec plus ou moins - de succès, toujours avec d'es variations que la marche continue des usages nécessite dans les écrits de cette es pèce. La longue suite, des secousses révolutionnaires que nous venons d'é prouver , laisse des altérations , par malheur fort marquées , dans notre existence tant civile que morale, et n'a pu que beaucoup influer sur la nature des Romans ; mais comme nous aurons lieu de remarquer qu'elle a plutôt augmenté que diminué leur nombre \* il est facile de suivre les Ro-

aianciers français depuis les Trouveres de Provence , qui reçurent le ti' tre de Princes de la romancerie, jus- 'qu'aux écrivains qui de nos jours leur succèdent. L'on voit que les efforts des guerres extérieures y les désastres des guerres civiles, et la gloire éclatante de nos plus mémorables époques, n'ont pas rompu le moindre anneau de la chaîne qui s'étend depuis le Roman da la Rose , jusqu'à la brochure qu'un même jour fait eclore et plonge dans l'oubli.

Tous les peuples possèdent des Romans , qui semblent avoir paru dans le même ordre que chez les Français, et dont l'intérêt tenant presque toujours à des circonstances locales , ne peut que s'affaiblir par les traductions. Ceux des Anglais méritent d'être exceptés de ce dernier principe : ils plaisent généralement d'après une connaissance du cœur humain , qui résulte en grande partie de l'esprit observateur des bons écrivains de'

cette nation , et qui doit aussi beaucoup à la forme du gouvernement, dans lequel un ambitieux trouve de grands avantages à bien connaître les goûts et les manières des individus de tous les états. Peu de lectures sont donc plus propres que celles des Romans anglais à former comme à plaire.

Nous ne remontrerons pas jusqu'au temps où Broon paraissait l'émule de Turpin pour les Romans de chevalerie. Artus, fondateur de l'immortelle table ronde , y jouait un rôle aussi considérable que celui de Charlemagne dans sa Chronique. Les chevaliers des deux nations avaient la même intrépédité, se montraient également épris des belles, cherchaient avec autant d 'ardeur les aventures et faisaient de semblables prouesses. Leur chute fut de même causée par Don-Qnichotte, qui, passant les mers comme il avait franchi les Pyrennées, produisit par-tout une révolution r de

sorte que les mauvais comme les bons Romanciers, ont été presque contemporains dans toute l'Europe.

On ne peut pas refuser de justes et flatteuses distinctions aux auteurs des Romans anglais : ceux du prelimier ordre cachent entièrement le desir de briller j ils ne refroidissent pas; l'intérêt par des traits d'esprit ou par des maximes de morale ; ils ne détruisent pas l'illusion par la vanité de mettre l'auteur à la place du personnage j enfin , ils ne sacrifient sous auicun prétexte la. vraisemblance. Leur

! premier titre aux éloges se rencontre dans le naturel des peintures qui nou& transportent parmi des êtres qui nous. attachent avec lesquels nous vivons,. Jque nous rencontrons journellement dans les lieux publics , que nous accostons dans les cercles , et pour lesquels nous prenons de l'éloignement ou de l'amitié. < Richardson, observateur profond, homme sensible et moraliste sévère,

employa les richesses d'un génie peut-être trop abondant, à nous peir t dre la vertu, tantôt dans une touchan te simplicité , tantôt comblée des fa veurs de la fortune, tantôt aux prise avec la scélératesse la plus séduisant et la plus consommée.

Clarisse f créature presque céleste la gloire de sa famille , adorée do ceux qui rapprochent et la bienfai trice des, malheureux , se voit tout-àcoup abandonnée de ses protecteur naturels , et jetée dans un repaire infâme de corruption ; elle étonne quel que tem-psle génie fécond de Lovelace Le plus sanglant outrage commis pail un monstre orné des qualités entraînantes,, mais gangrené de vices infames, lui donne la mort sans porter au-i curie atteinte à son innocence. Cette catastrophe déchirante grave dans l'esprit des jeunes personnes, une frayeur salutaire qui le s détourne de commettre des imprudences, puisqu'une seule suffit pour nous plonger dans un abî-

le de malheurs. Après l'hymne en 4 rose dans laquelle Diderot, ravi par Dn enthousiasme, chante Richard son vec une brûlante éloquence , nos j loges paraîtraient bien froids. Nous Regrettons cependant de ne pas rendre 3uelques hommages à l'intéressante Misshow, le modèle parfait des amies, t dont Claire ne nous semble être Qu'une copie imparfaite,

{ Fiedling s malgré les distractions d'une vie plus consacrée au plaisir qu'à s'étude , et malgré les conséquences ) Fâcheuses d'une trop grande facilité ede caractère , a laissé parmi ses ouvrages trois Romans , dont le succès durable suit la marche accoutumée 3de l'esprit humain.

Joseph Andrews offre plusieurs i preuves de talent y c'est une riante r aurore qui promet plus qu'elle ne donne. Tom-Jones est un jour serein dans son midi, dont l'éclat aussi pur 1 que brillant nous vivifie , nous pénètre d'admiration et ne nous laisse

pas appercevoir quelques légers nuages qui se perdent parmi des flots du lumière. Amélie annonce le couchei; d'un beau soleil, dont les rayons pro. longés plaisent , mais ne donnent qu'une faible chaleur , et qu'une incertaine clarté. 4 Le chef-d'oeuvre de Fiedling plaît, attache et rend meilleur ; il nous ap" prend à ne pas être séduit par des apparences qui servent souvent à cacher 'de graves défauts , pendant que des •faiblesses se montrent à découvert dans les plus heureux naturels. L'intérêt marche toujours croissant depuis1 la naissance de Jones , jusqu'à son mariage, que les lecteurs desirent et qui paraît amené sans le secours de circonstances invraisemblables. Les caractères peints par des actions et non par des paroles ne se démentent jamais,etne se confondent pas d'aprè? ces ressemblances qui font que ton les personnages de plusieurs Roman paraissent avoir été jetés dans le même moule.

L'on distingue et l'on chérit différens auteurs de cette nombreuse et riche galerie ; Jones', bon , brave 'et généreux , mais emporté par des passions vives; Sophie belle, aimable et honnête , mais peut-être trop sensible ; Western franc et loyal campagnard , mais étranger aux usages du monde j madame Miller , image touchante de la reconnaissance , mais mère aveuglée $ Alworty, dont la vertu bienfaisante et sans nulle tache réunit dans sa personne l'éclat des autres individus qui lui paraissent subordonnés.

La répugnance n'est pas moins fortement sentie contre caractères dépravés : Lady Halton , dont l'effronterie calculée et le libertinage déhonté ne demeurent croyables que pour les gens qui sont parvenus dans les hautes classes des grandes villes: un Blifil dont l'ame infernale nourrit avec complaisance le plus noir et le plus hideux des vices. Pères de famille ,

Instituteurs de la jeunesse,méditez dei traits de grand-maître qui dévoileront à vos yeux par combien de ruses l'hy. pocrisie peut vous enlacer ! Eprouvez de la méfiance toutes les fois que vous Verrez que les qualités d'un enfant ne se trouvent pas en rapport avec son âge.

Semolette par ses portraits pleins de vérité ; Goldsmith par sa touche délicate, et plusieurs de leurs compatriotes ont obtenu des succès flatteurs. Les tons modèles sans doute trop négligés sembleraient être tout-à-fait oubliés , si nous jugions les nouveaux auteurs; par le mérite réel des Romans que l'on publie chaque jour comme traduits de de l'anglais ; mais n'y aurait-il pas de l'injustice à fonder son opinion sur un titre qui s'usurpe quelquefois dans l'es- ^ pérance d'obtenir au moins une vogue passagère. Les recherches pour reconnaître les productions véritablement nées sur le sol anglais , deviendraient si pénibles, si fastidieuses, qu'il n'est pas

pas probable que personne se sente assez de patience pour les entreprendre. Nous ne nous arrêterons que sur un talent que l'on ne peut pas disputer à l'Angleterre, et qui, faisant secte , compte peut-être autant d'enthousiastes que de détracteurs.

Miss Radeliff nous plonge au milieu d'objets noirs et sombres que leurs exa. gérations rendent bientôt puériles.' Avec le dessein de pénétrer d'horreur , elle ne fait souvent naître que le sourire de la pitié. Les descriptions sont prodi-; guées avec si peu de mesures, qu'ellès fatiguent malgré leurgrande richesse. Lorsque la critique a porté ses justes plaintes , elle reconnaît l'énergie du pinceau qui rendit avec des traits si larges le caractère de ce terrible Scliedoni : elle admire l'élan du génie dan3 la scène qui se passe chez Spalastro.

Une habitation isolée , d'une construction bizarre ,sur une côte déserte: et baignée par les flots de la mer , sert d-e repaire à un scélérat. Son complice

y mène une fille belle et vertueuse ; dont une femme ambitieuse paye le sang par des dons et par des promesses. Le criminel subalterne balance et refuse de commettre l'attentat- Le moine Schedoni, hors de lui, s'approche de l'infortunée qui goûte le calme de l'innocence quoiqu'entourée d'assassins. D'une main tremblante de fureur il tient le poignard , de l'autre il soulève la couverture qui cache ce sein d'albâtre. La faible lueur d'une lampe lui découvre une image sur laquelle ses yeux se fixent. Ciel 1 c'est son portrait..... Il croit reconnaître sa fille. la nature se révolte, son cœur, quoique souillé de mille crimes, frémit : il jette au loin l'arme funeste. La victime, sauvée par un concours d'évènemens merveilleux et trompée par de fausses apparences , se flatte de l'illusion qu'elle embrasse un père qui, pour une seconde fois, lui donne la vie.

Un succès aussi général, aussi soutenu, ne suffit il pas pour la justifiça-

tion et pour l'étoge des Romans. Les hommes peuvent bien se livrer,quelques instans , à des goûts dépravés ott nuisibles, mais la voix de leur véritable intérêt a seul le droit de se faire constamment entendre : ils ont reconnu que le Roman était l'histoire de la vie privée , tandis que l'histoire n'était souvent que le Roman de la vie publique.

La connaissance des ressorts secrets qui font mouvoir les cabinets de l'Europe, et celle des passions qui influent si puissamment sur le destin des Etats , nous laissent tout-à-fait neufs, tant pour notre conduite journalière, que pour les moyens d'éviter les piéres que îa corruption tend sans cesse à l'innocence. La lecture de Gil-blas pré'parera. mieux l'entrée d'un jeune homme dans le inonde que ne le ferait une bibliothèque d'historiens.

On ne nous attribuera pas, du moins nous l'espérons , l'idée paradoxale do prononcer une prééminence qui serai

injuste ; puisque la fiction ne méritera jamais l'honneur d'être comparée avec la vérité. Nous pensons seulement qu'il est avantageux de joindre la lecture modérée des Romans à l'étude suivie de l'histoire. Le savant qui possède au plus haut dégré la géographie générale de la terre et le tableau de la position des empires , s'égarerait souvents'il dédaignait la connaissance des rues de la ville qu'il habite. En un mot, l'homme qui, pour vivre au sein de la société , ne prend que le flambeau de l'histoire et néglige la lumièrç du Roman , se montre avec honneur dans ces circonstances d'apparat qui fixent sur les acteurs l'attention générale ; mais il se trouve ernbarrassé dans les occasions ordinaires , pour peu qu'elles s'écartent de leur marche accoutumée : avant que les premières se rencontrent, la vie de la plupart des particuliers est consumée , tandis que les secondes se succèdent indifferem- ment dans toutes les classes.

Lorsque les préjugés d'état ou l'orgueil du philosophisme ne s'y sont pas opposés y les esprits du premier ordre ont donné des éloges aux Romans. Le sage et savant Huet s'est occupé de leur origine. Les recherches de ce prélat sont pleines d'érudition et proutent son penchant pour le sujet qu'il traitait.

Un Roman développa les premiers germes de l'imagination et de la sensibilité de ce poëte dont l'harmonie enchanteresse et le goût parfait ne permettent pas à la critique de prononcer le moindre reproche. L'Euripide français étant élève du Port-Royal,dévorait les Amours de Théagène et de Chariclée : Lancelot lui arrache le livre des mains et le jette au feu j un second exemplaire a le même sort : le jeune Racine s'en procure un troisième qu'il apprend par cœur et le porte au sévère sacristain , eii lui disant : « vous pouvez encore brûler celui-ci a comme les autres. »

Le bon Lafontiine avoue, ayec son aimable naïveté, qu'il aime avec passion les récits romanesques.

Si Peau d'âme m'était conté ,

J'y prendrais un plaisir extrême.

Cette femme unique qui n'eut pas de modèle chez les anciens et qui ne , saurait avoir d'imitatrice chez nos descend an s 9 puisque le moindre effort eut ♦ fa n é le charme indicible qui provient d'un esprit supérieur,, d'une imagination brillante et d'une ame sensible : Mad. de Sevigné dit : ce j'aimais les « Romans et je n'ai pas trop mal « couru ma carrière. Je trouvais « qu'un jeune homme devenait géné« reux et brave en voyant nos héros, « et qu'une fille devenait honnête et « sage en lisant Cléopatre. »

Gardons-nous bien de supposer que ces juges éclairés aient jamais rangé les Romans parmi les ouvrages classiques : ils savaient que la base d'un discours, de morale ou d'un morceau d'histoire

en un mot d'un traité sérieux , doit toujours reposer sur un point d'utilité que le talent orne de quelque parure sans toutes fois l'en surcharger : ils ignoraient encore moins que les récits romanesques sont fondés sur l'agrément , et n'ont le droit de donner des leçons qu'autant qu'ils les présentent revêtus de formes allégoriques et gracieuses.

Un lecteur réflechi puise dans les écrits graves de l'instruction, et s'applaudit lorsque quelques fleurs se rencontrent sur son chernin : ce m^me lecteur marche dans les Romans à ht recherche du plaisir et se croit heureux d'y cueillir par intervalle quelques fruits substantiels.

La lecture immodérée des Romans traîne à sa suite une foule d'inconvéniens; entr'autres elle donne toutes les heures à la dissipation et n'en laisse aucune pour l'étude : elle resserre le cercle de nos idées par l'habitude de changer en objets de travail les choses.

qui ne sont que d'agrément, ou qui réclament tout au plus une attention momentanée : elle enflamme des passions qu'il est toujours avantageux de calmer. L'on ne peut donc que gémir sur la monstrueuse etstérile abondance qui , depuis quelques années , nous inonde de Romans.Provient-elled'une dépravation de goût ? ne doit-elle pas être plutôt rangée parmi les suites des événemens extraordinaiers dont duran t le long cours de violens orages, les François ont à-la-fois été les témoins , les acteurs et les victi mes ?

Des hommes plongésdans le tumulte des crises politiques , froissés par des maux intérieurs , enivrés par une gloire éclatante , goûtent mal les charmes d'une lecture suivie, encore moins ceux des méditations studieuses. Les débats violens , les cris de la douleur, les plaintes de la misere , le fracas du luxe et les chants de victoire nous ont long-temps harrassés.Quelques heures de dissipation devenaient alors pré-

cieuses et même nécessaires. Cet avarr? tagequi se rencontrait dans les Romans , a produit leur multiplicité, mais quelle » cause nous condamne à payer la jouissance d'un bon Roman par l'ennui de cent qui sont au-dessous du médiocre?

La révolution, à sa naissance, parut : aux littérateurs et aux philosophes une [ récompense glorieuse de leurs longs t travaux : ils délaissèrent les Muses et 1 coururent avec empressement pour 1 occuper des places. Ce serait une injustice de leur adresser des reproches trop sévères , puisque la faute qu'ils ont commise dans cette conjoncture > résulte d'une erreur commune à tous les écrivains de tous les lieux et de tous les temps. En effet les lettres, malgré les éloges pompeux qui leur sont prodigués , ne firent jamais que l'occupation des gens oisifs et que le délassement des gens occupés. Les auteurs les plus célèbres sentent si bien la justesse de ce principe, que tous sont prêts à Quitter leurs cabinets > dès qu'ils ap-

perçoivent le moindre jour à pénétrer dans les affaires publiques Ces études chéries , cette obscurité précieuse , ces progrès de l'esprit, oette paix de l'ame , en un mot toutes les jouissances morales que le sage vante avec une orgueilleuse modestie, sont abandonnés au plus léger sourire de l'ambition. L'histoire ancienne offre une foule de traits qui me préservent de l'accusation d'avancer un paradoxe : les temps rapprochés ne nous fournissent pas moins d'autorités.

Adisson se croit honoré par le titre de secrétaire d'Etat : il n'hésite point à descendre du premier rang parmi des écrivains pour ramper dans le ministère i son génie semble accablé par un fardeau que deshommes médiocres, mais routinés , portent sans effort.

Voltaire , l'objet de l'étonnement et de l'admiration de ses contemporains, - suspend tout-à-coup les sons de salyre harmonieuse : il éprouve un désir ardent de jouer le rôle de négociateur ,

et Frédêric,passionné pour les accords de ce grand poëte,sourit de pitié lors « qu'il le voit assez dupe de sa vanité pour étaler avec complaisance sa faiblesse en politique.

Jean-Jacques, l'ennemi du luxe, le censeur des grands et l'amant enthousiaste de la liberté, cède aux instances de Botafoco qui lui demande de venir dans la Corse exercer les fonctions de législateur. La faiblesse de sa santé ét les fatigues du voyage devenaient d'impuissans obstacles pour le rètenir lorsque le duc de Choiseul dissipa sôn illusion par une conquête qui devait de nos jours avoir tant d'influence sur les destinées de toutes les parties de la terre.

Il serait facile de multiplier lesexemples de ce genre ; ceux-ci suffisent pour que nous n'éprouvions ancun étonnement de l'erreur qui fut cause que durant quelques instans nos hommes de lettres savourèrent l'idée séduisante que les nouvellesopinions fondaient la;

règne de resprit. Les ( ïscours et les pamphlets de plusieurs d'entr'eux brisèrent les liens des distinction ssociales : ils pensaient que l'on allait de toutes parts ouvrir des lices dans lesquelles le talent s'emparerait du pouvoir ; mais les hommes audacieux et entreprenans ont bientôt rejette ceux dont la seule arme était une vaine éloquence. Toujours les faiseurs fouleront aux pieds les parleurs.

Plus l'illusion avait été brillante. plus le réveil fut douloureux. Les écrivains, humiliés et tristes, se virent dispersés sans retour. Les uns s'étaient trop engagés pour prendre une marche rétrograde ; d'autres n'envisa-, geaient plus qu'avec dégoût les travaux quileur avaient donné tant d'orgueil : plusieurs furent des victimes que les anarchistes sacrifièrent d'après la haine mêlée d'effroi qu'ils ressentaient contre le vrai talent, qui ne cessera dans aucun temps d'être le protecteur de l'ordre et le défenseur de la vertu.

La carrière des lettres parut donc presque déserte. On n'y retrouvait que quelques anciens athlètes qui l'occupaient encore, soit par impuissance de l'abandonner , soit d'après un zèle digne de grands éloges. Ces maîtres respectables ne rassemblent, durant quelques années, qu'un petit nombre d'élèves , dont les premiers essais ne recevaient pas d'encouragement et qui se traînaient d'un pas chancelant et timide. Des palmes honorables font seules éclore les génies supérieurs : c'est donc aux nations qu'il appartient d'exciter par leurs applaudissemens le feu sacré qui sert à les éclairer. Plusieurs motifs puissans se joignirent au manque absolu de récom- pense. '

La politique, le service et les sciences fixaient une foule empressée de se distinguer. Les armées appelaient une jeunes se intrépide qui brûlait del'ardeur de cueillir des lauriers et qui s'exaltait par l'idée que la valeur

soutenue du talent suffit maintenant pour s'élever aux honneurs militaires.

La paix permet à cette heure de nourrir d'heureuses espérances : elle va sans doute rendre aux lettres comme aux arts des milliers de sujets. Une Suite d'évènemens non moins imprévus que glorieux , ne peuvent qu'effacer tous ces signes de dégénération dont la plûpart des auteurs du jour paraissaient être flétris.

Lorsque l'on ne cherche dans les li. vres que des distractions y la fantaisie exerce un pouvoir absolu : bientôt blasée , elle éprouve aujourd'hui du dégoût pour ce que,. La veille, faisait ses délices. Des moyens extraordinaires deviennent seuls capables de la réveil. ler : les incidens peu vraisemblables , finissent eux-mêmes par devenir fades - et sont remplacés par des prodiges qui violent toutes les lois de la nature. C'est ainsi qu'après nous avoir long. temps promené dans des ruines et pris deatours menaçantes , les Romanciers

ont en suite étonné notre imagination parles cris funèbres de oiseauxde nuit, par le bruissement des orages, par les éclats de la foudre et par la fureur des, combats. Réduits maintenant aux dernières ressources , ils invoquent les ombres et nous entourent de spectres. Les tombeaux, quoiqu'éclairés par des lampes sépulcrales , ne sauraient plus émou voir aucune de nos fibres, àmoins- que les dépouilles qu'ils renferment nereçoivent du mouvement et ne prennent même la parole.

Cette horreur révoltante s'évanouira par dégrés pour faire place à des tein- tes plus douces dont l'œil attentif reconnaît avec transport les premières nuances, depuis que la voix de la justice et celle de l'humanité se font entendre. :

Si, comme l'on ne saurait en douter , l'esprit et les mœurs de chaquesiècle se reconnaissent dans les Romans y quelle étonnante idée la postérité ne prendra t-elle pas des derniè-

années de celui qui vient de se terminer ? Nos arrières-petits-neveux pourront-iJs supposer à cette génération la loyauté chev aleresque qui brille dans les lecteurs de l'Amadis ? Ne leur paraîtra-t-elle pas encore plus étrangère à la galanterie délicate qui respirait chez les enthousiastes de l'Astrée ? L 'honneur du siècle qui s'ouvre sous des auspices si fàvorablesdemande aux écrivains de consacrer des travaux assidus , pour que si le souvenir de nos erreurs se perpétue comme un objet d épouvante , leur courte durée devienne du moins une preuve de nos regrets et des sentimens généreux qu'aucune convulsion, soit politique, soit morale, ne sera jamais capable d 'étouffer dans l'ame des Français.

Les Romans quidonnent la connaissance du caractère des peuples , ontils le même avantage par rapport au personnel de leurs auteurs ? Cette question qu'une curiosité maligne ne se lasse pas de renouveller, ^ a reçu

•

plusieurs réponses contradictoires. Des motifs d'intérêt ont peut-être influé sur les jugemens qui se sont prononcés , quoique l'on ne puisse cepenlant pas nier que l'esprit et que le talent distinguent les différens adversaires. Les uns appuient sur des raiions plausibles l'opinion que l'aine l'un auteur se peint mieux dans ses écrits que dans ses actions. De nombreux an tagonistes rejettent avec force cette idée et la traitent de chimérique ; ils vont même jusqu'au point de soutenir que l'homme honnête et sensible sera toujours celui qui rendra l'image la plus fidèle de l'être vicieux., tandis que le méchant est, selon eux , arrêté par la crainte insurmontable que chaque trait que sa main trace ne lui soit appliqué. La conscience d'une vertu sans reproche, pouvait seule inspirer assez de résolution pour présen ter aux princes une leçon effrayante , mais salutaire, dans le personnage odieux et vil de Narcisse.,

Les discussions qui devraient nous éclairer dégénèrent si souvent en disputes, qu'elles ne servent qu'à rendre nos idées plus confuses. Je pense que le mieux est toujours de prendre un d( ces partis mitoyens qui semblent avoii le privilége de conduire à la vérité. Quelqu'adressc qu'un auteur possède pour dissimuler ses défauts comme pour orner ses qualités , l'hypocrisie épuise à la longue ses ressources et finit tôt on Tard par se déceler. Les ouvrages d'un écrivain fournissent donc des préjugés favorables ou défavorables sur son caractèré : l'étude du monde nous apprend néanmoins à ne jamais précipiter le don de notre confiance. Que d'épreuves réitérées et difficiles deviennent nécessaires avant que nous soyons en état de juger l'homme compliqué de nos sociétés policées et corrompues !

Si les ouvrages publiés par un auteur donnent des notions sur l'honnêteté de ses sentimens, ils ne sont d'au-

une conséquence en faveur , soit on esprit dans les affaires , soit de la igesse de sa conduite. Les livres ra~ement utiles à ceux qui les lisent , ne )nt d'aucun usage pour ceux qui les omposcnt. Un homme qui forme le essein de mener une vie exempte do reproches , l'exécute d'après la prati ue des maximes de morale que luimême découvre et qu'il soutient de quelques conseils que les bons écrits ui présentent. Il considère sous diverses faces les principes des philosophes, 1 les médite ; il les grave enfin dans sa mémoire pour en faire usage lors- que des circonstances convenables SQ présentent.

L'auteur, au contraire , ne cherche : des pensées que pour les étaler; l'une étant exprimée , il se trouve conduit à la rechciche des suivantes. Son ar denr l'entraîne toujours en avant, jusqu'à ce que ses forces épuisées lui commandent du repos, ou jusqu'à ce qu'un froid cal cul lui démontre que son écrit

est assez volumineux. Les objets qu i son imagination anime ou les senti f mens'que son cœur épanche, l'effleu H rent avec trop de rapidité , pour qu'i lui soit possible d'en tirer aucun pro fit pour sa conduite. Il revient, à la vérité , sur ses ouvrages dans le des sein de les corriger ; mais comme il ne s'est d'abord occupé que de leur en fantement , il ne pense ensuite qu'à leur tournure. Tel un ouvrier habile qui tient un magasin de superbes armes , chacun en choisit d'après son

goût ou d' après ses besoins , et leur bonté réelle acquiert encore une valeur proportionnée au bras qui les emploie ; mais l'artiste reste désarmé si vie entière ; si des circonstances impérieuses l'appellaient de se servir de quelques-uns de ses propres ouvrages, il en tirerait peut-être moins de partie qne le plus faible de ses acheteurs.

Les Romans sont indestructibles , puisqu'ils reposent sur des bases qui tiennent à notre nature : le goût du

terveilleux, le besoin des émotions et vide curiosité. Quelques - uns de lurs plus estimables ennemis, les reconnaissent pour la dernière instrucon que les peuples corrompus soient ins le cas de recevoir. Ne devienrait-il donc pas avantageux que les "ands écrivains songeassent plus souvent às'en occuper? Puissent des hommes honnêtes et bons s'y consacrer , f fin que leur indulgence modère une Î vérité presque toujours dangereuse! ries faiblesses condamnées avec trop e rigueur, précipitent dans l'endurc issement, tandis que la grace accordée à ce repentir sincère, ramène sou-, v ent sur le chemin de la vertu,

i La licence des Romanciers est un des léaux le plus à craindre, puisqu'elle létrirait nos meilleures qualités. Un gouvernement sage et ferme empêchera que des hommes coupables tendent impunément de dégrader le caracctère d'une nation , dont la gloire érui>nente ne peut devenir solide, qu'au-

tant qu'elle portera sur les qualités sociales et religieuses.

Le Romancier doit se regarder comme exerçant un ministère public, dont il s'est volontairement chargé; qu'il ne perde jamais de vue que les passions de ses personnages excitent celles Je ses lecteurs. Une maxime licencieuse , une irnage indécente et même un senl trait hasardé , sont capables d'égarer des milliers de jeunes gens. La main qui lança des étincelles sur un monceau de matières combustibles , se fatigue en efforts inutiles pour arrêter les ravages de l'incendie que son imprudence a produite. Qu'est-il besoin de célébrer les charmes entraînans et la puissance irrésistible de l'amour ? Yvresse des sens , délire de l'imagination, ravissement du cœur et transport de l'ame , vous formez son escorte fidèle , vous embrasez de son feu divin les êtres honnêtes et sensibles. Queles écrivains se bornent donc

à la noble tâche de combattre le faux, amour qui résulte , pour le moins » autant de la vanjté que de la corruption ,et qui sacrifie à ses criminel.

1 les jouissances l'ordre de la société , | le repos des familles et le bonheur des innocens. Que ces mêmes écrivains ne \ se lassent pas de flétrir le libertinage , 1 ce destructeur de la volupté , ce cloa1 que impur de vices , dont l'habitude 4 empoisonne les sources de la vie et 4 ravale l'homme au niveau de la brute. Après avoir reconnu la mesure de son talent, étudié les règles du goût, j établi des principes honnêtes et montré les tristes conséquences des grandes passions, l'auteur d'un Roman de- vr ait-il encore craindre d'autres, dangers r Telle est cependautla difficulté de la carrière qu'il parcourt, que plu» sieurs épines le menacent encore de , leurs piqûres cuisantes. Nulle ne sem- ble au&si commune que celle qui trans-, » forme les tableaux en portraits. Plus son pinceau sera vrai, plus les appli-

nations seront faciles. L'envie et l 'ainour-propre sans cesse aux aguets , dêjouent les réserves de la prudence. Il est si doux de troubler des succès ; tant de personnes mettent de l'importance à leurs propres actions ou pour le moins aux objets dont elles sont entourés ! Avant que Bayle eût démontré combien il était ridicule de supposer le moindre rapport entre les destinées des hommes et l'opposition d'une comète , dès qu'un de ces astres se montrait sur notre horison , toutes les Puissances de la terre voyaient leurs jours menacés. L'effroi se répandait depuis les palais des empereurs , jusques dans les maisons des juges de village , de même chacun reconnaît ses voisins ou ses ennemis dans le Roman du jour. Le témoignage de sa conscience doit, chez un auteur raisonnable , amortir les effets d'une accusation de ce genre. Des plaintes contre les jugemens téméraires des lecteurs sero ient déplaçés. Quel homme conçoit

çoit une assez haute idée de sa vertu pour s'étonner s'il se trouve eu bute à des soupçons qui n'épargnèrent pas l'auteur du Télémaque ?

Nous rendons avec plaisir un hommage sincère à plusieurs de nos nouveaux Romans qui survivent à l'anathème général. Sans la crainte de blesser paroles oublis involontaires , nous citerions ceux que le goût ne permet pas de confondre dans la foule. Cette réserve que la raison prescrit, nous coûterait trop s'il fallait garder un .silence absolu sur la Dot de Suzette, expression simple .et touchante des plus aimables vertus que l'esprit n'a point composé, mais que le cœur inspira. La préface de ce petit chef- d'œuvre suffirait seule pour placer Fiévée au rang des écrivains de la première i volée.

Quelques dames se rendent chaque j jour plus intéressan tes parieurs tulens ; aimables et par leur privilège de péné: trer seules dans les mystères du senti-

ment qu'elles rendent avec autant de vérité que de délicatesse , tandis que les hommes n'en donnent que des apperçus ou faux ou exagéréq.

Enfin une Bibliothèque de Romans paraît dirigée avec autant d'esprit que de politesse et de goût : ce sont assu-j rément des ressources propres pour se procurer d'heureux modèles. Cependant , afin d'éviter au lecteur des recherches,et dans l'embarras que cause la multiplicité des objets propres à fixer son choix, nous hasardons de publier Gustave et Léonce. D'ailleurs un exemple , quoique dans de petites pro-' portions , nous a paru propre à donner une idée juste du genre que nous desirerions qui fût adopté.. Les dissertations les plus détaillées laissent toujours un vague que le moindre plan en relief dissipe.